

## « Littérature (étrangère) en langue étrangère »

*Ce texte, a été " lu", commenté et illustré à l'occasion d'une journée de stage pour les professeurs de ce nouvel enseignement à LIMOGES le mardi 8 novembre 2011.*

*[Dans ce premier temps où nous nous adressons à des germanistes, à des anglicistes, à des hispanistes, ... nous avons choisi essentiellement la généralité du propos et des exemples de référence.*

*Cette « communication » oscillera entre deux pôles, le pédagogique et l'universitaire. Ni tout l'un, ni tout l'autre].*

### Avant propos :

Le « nouveau lycée » tel qu'il a été voulu par le Ministre est « un lycée qui favorise l'apprentissage des langues étrangères »<sup>1</sup>, ce volet est l'un des plus ambitieux (disent les documents officiels) du projet, toutes filières confondues.

Il eut été étonnant que la série L n'échappât pas à la règle dans ce qui représente, eu égard au CECRL, une petite révolution (dans toutes les acceptions du terme, y compris celle qui fait retour), il faut bien s'en rendre compte :

La série L renforce ses débouchés professionnels à l'international :

- ▶ Le lycéen **renforce sa culture générale** [*je souligne*] grâce à l'introduction d'un enseignement de littérature étrangère en langue étrangère.
- ▶ Cette discipline **complète** [*ibidem*] l'enseignement commun à toutes les séries en LV1 et LV2.<sup>2</sup>

Ce nouvel enseignement est un vœu fort de l'Inspection Générale des Langues. Dans celui-ci, les élèves seront amenés à développer des compétences dans toutes les activités langagières, ils doivent « [p]asser du niveau seuil B1 au niveau avancé B2 dans l'échelle du CECRL », étape qui constitue un progrès important dans la maîtrise de la langue apprise. « Si ces deux niveaux relèvent bien de celui de l'utilisateur indépendant, la différence qui les sépare représente un degré de complexité et d'autonomie supplémentaires ».

Comprenons que la langue vivante telle qu'elle est apprise aux seuils premiers passera d'un simple vecteur de communication envers l'autre à, dans la littérature en langue étrangère, un vecteur de connaissance qui fait retour sur soi pour faire sens (« le je », le « Connais-toi toi même » socratique) pour mieux faire retour et aller vers l'autre, c'est-à-dire l'appréhender dans sa dimension intérieure et ce, à travers une langue qui irrigue et nourrit, qui revivifie et oxygène, qui bannit l'indifférence et permet de comprendre la différence de l'intérieur dans une appréhension empathique : la langue littéraire.

---

<sup>1</sup> Ministère de l'Éducation nationale, janvier 2010.

<sup>2</sup> *Ibid.*

## Quid de ce nouvel enseignement ?

Petit rappel du Bulletin officiel spécial n°4 du 29 avril 2010, « Enseignements commun, d'exploration et facultatif. Programme d'enseignement des langues vivantes en classe de seconde générale et technologique », paragraphe « L'accès à l'écrit » :

En LV1 et en LV2 plus particulièrement, la maîtrise de plus en plus étendue de l'écrit permet à l'élève d'**accéder au plaisir de lire et d'écrire** [*je souligne ici et par la suite*] **dans une autre langue**. Il peut ainsi se livrer à la **découverte autonome** de textes, à la **lecture en continu** d'une œuvre intégrale, lecture qui peut être guidée<sup>3</sup> et accompagnée par les indications du professeur

Repris *in extenso* par l'arrêté du 21 juillet 2010 mais à propos, cette fois, du cycle terminal. Arrêté qui fixe également le programme spécifique de littérature étrangère en langue étrangère au cycle terminal de la série littéraire qui :

[...] vise à développer le **goût de lire** et à augmenter l'exposition de l'élève à la langue en lui donnant accès à **un certain niveau d'abstraction et de subtilité**<sup>4</sup>

Pour mémoire, le B.O. Hors-série n°7 du 26 avril 2007 dans son préambule commun des programmes de l'enseignement des langues vivantes au collège stipulait déjà pour la place de l'écrit : « L'objectif est de leur fournir les éléments d'une **autonomie** suffisante pour les faire accéder à terme au **plaisir de lire et d'écrire** dans une langue ».

Nous y venons, venons-y (sur l'air de « ils en ont parlé ») :

Ce nouvel enseignement vise donc à donner des L/ailles à ceux qui en manquent (d'L et d'ailles) afin qu'ils puissent prendre leur envol (« donnant accès à **un certain niveau** ») littéraire, pour en faire des femmes et des hommes (des citoyens) libres par ivresse livresque.

Les professeurs d'espagnol (que nous sommes pour certains d'entre nous) corrigent à longueur de cours l'erreur (?) de nos élèves qui consiste à utiliser systématiquement le mot *libro* [livre] pour le mot *libre* [libre], et vice-versa, associant de manière étrange -et étrangère- mais toujours *consciemment* involontaire le volume -et le poids de ce qu'il contient- à la qualité d'homme libre.

Dans le dernier film de Pedro Almodóvar (*La piel que habito*) on voit un personnage prisonnier de son corps redondamment enfermé dans une cage dorée. Au moment extrêmement précis où il écrit sur le mur de sa chambre -couvert par ses propres graffitis- le mot *libre* [libre], on entend à la télévision une femme qui prononce le mot *libro* [livre], à moins que ce ne soit l'inverse... peu importe, car la superposition visuelle et sonore fond les signifiants de façon confondante dans nos langues latines où il y a toujours du *libre* dans *libro*, du *libre* dans *livre*. Et c'est, entre autres, grâce à la lecture que le protagoniste réussit, d'une certaine façon, à s'évader.

---

<sup>3</sup> Dont le but est d'amener l'élève à devenir autonome.

<sup>4</sup> Annie LHÉRÉTÉ, Inspecteur Général, rappelle cette reprise ([www.langues.ac-versailles.fr](http://www.langues.ac-versailles.fr)).

A l'intérieur d'un livre récemment acquis j'ai trouvé un marque-page publicitaire double face dont l'une disait : « dans librairie il y a libre » et je suis à ce point tourmenté par les mots que ce n'est que très récemment, lorsque j'ai voulu en faire état ici, que je me suis rendu compte que le signet en question disait : « dans libraire il y a libre ». J'associais plus volontiers une expérience de lecture jouissive : « libre et rit/s » à une discrimination interprétative phonologiquement négative car pour moi, dans *libraire* il y a surtout *lis* et *braire*. Une espèce d'oxymore qui enjoint à la lecture « lis ! » en même temps qu'il dénonce celui qui braie avec les autres, et c'est bien là que le bât blesse.

Dans un minuscule roman publié récemment : *Du train où vont les choses à la fin d'un long hiver*, un homme et une femme qui ne se connaissent pas dialoguent dans un train qui part pour Lisbonne :

« Les amateurs de littérature sont usuellement des gens qui voient un peu plus loin que le bout de leur nez et, crime impardonnable, ce sont de médiocres consommateurs »<sup>5</sup>

...

« Et si l'homme était un peu plus qu'un producteur consommateur ? »<sup>6</sup>

interpelle Dominique SÉNORE dans un livre dont le titre peut vous plaire : *Pour une éthique de l'inspection*.

Le salut serait donc de passer de l'être consommateur au consommateur de lettres, de textes, du lecteur averti au liseur<sup>7</sup>, d'élever la pensée de l'élève par l'enseignement (à la fois *ce qui est enseigné* et la *leçon donnée par les faits* [*el escarmiento*, en espagnol], ici, les lettres) de la littérature qui contribuerait ainsi à sa propre formation, à sa formation propre, ainsi qu'à sa formation de citoyen du monde par la perfection de sa perception des affects. Car c'est bien cette empathie que permet d'éprouver la littérature : « une formation littéraire ouverte sur le monde contemporain et les autres cultures »<sup>8</sup> mais aussi par l'enrichissement personnel, la formation de son propre jugement.

« [...] les projets qui consistent à apporter dans les écoles des livres de qualité et vraiment séduisants, des livres qui ne sont pas des barrières mais des tremplins, qui aident les jeunes à se connaître, à donner un peu de sens à leur vie, sont des projets voués à l'échec. »<sup>9</sup>

Amer constat de l'œuvre de fiction de Francis DANNEMARK que je viens d'évoquer et qui précède à peine la première citation. Celle-ci nous guide dans un parcours initiatique au cœur même de notre réflexion car ces livres de qualité que nous allons proposer aux élèves qui étudient la littérature sont ceux que nous allons nous-mêmes choisir (nous n'avons pas tous la chance de pouvoir utiliser le

---

<sup>5</sup> DANNEMARK, Francis, *Du train où vont les choses à la fin d'un long hiver*, Robert Laffont, Paris, 2011, p. 57-58.

<sup>6</sup> SÉNORE, Dominique, *Pour une éthique de l'inspection*, Paris, ESF, 2000, p. 181.

<sup>7</sup> Personne qui aime à lire.

<sup>8</sup> « Langues vivantes au lycée d'enseignement général et technologique », B.O. spécial n°1, 4 février, 2010.

<sup>9</sup> DANNEMARK, *Op. Cit.*, p. 57.

manuel de Françoise GRELLET et Moira KENNEDY proposé aux anglicistes<sup>10</sup>) pour en faire des hommes et des femmes *es* qualités ou avec qualités, si vous préférez, au sens musilien du terme.<sup>11</sup>

La formulation de ce nouvel enseignement était elle-même déjà une double invitation au voyage : « littérature *étrangère* en langue *étrangère* », étrange redite aujourd'hui disparue, promesse de dépaysement lié à cette *terra incognita* que représente tout texte qui s'effleure et fleure l'exotisme et nous embarque dans un voyage en terrain familier de codes -littéraires-partagés. Mais la production n'est pas reproduction de même que la renaissance n'est une naissance. Le roman n'est plus ce miroir stendhalien (que l'on promenait le long du chemin dont l'imitation serait limitation) ou proustien du propre lecteur de soi-même où le reflet ne serait qu'un éternel miroir aux alouettes narcissiques.

« Etonnez-moi » disait DIAGHILEV à COCTEAU, et c'est bien ce que l'on est en droit d'exiger de toute littérature et c'est bien ce que l'élève est en droit de réclamer à son maître.

### Plaisir, goût, subtilité...

S'il n'y avait qu'un point à retenir aujourd'hui ce serait celui, capital, du ravissement (aux deux sens durassiens<sup>12</sup>) de lecture, celui qui vous emporte (vous *importe*... et vous exporte aussi), vous transporte, vous extasie et même vous pâme :

« L'écrivain de plaisir (et son lecteur) accepte la lettre [...] il a le droit et le pouvoir de la dire : la lettre est son plaisir ; il en est obsédé, comme le sont tous ceux qui aiment le langage<sup>13</sup> (non la parole), tous les logophiles, écrivains, épistoliers, linguistes ; des textes de plaisir [...] *la critique porte toujours sur des textes de plaisir* [...] : Flaubert, Proust, Stendhal sont commentés inépuisablement »<sup>14</sup>

Logophile, philologue, car c'est bien grâce au discours et à la connaissance philologique<sup>15</sup> que la lettre baigne dans son contexte, dans son bouillon... de culture : la langue -en deux mots, pour l'instant-.<sup>16</sup>

Longtemps, comme beaucoup de mes collègues de langues, comme vous probablement, *je* me suis demandé si j'étais plutôt littéraire ou plutôt linguiste et finalement, aujourd'hui encore, *je* ne sais pas si j'ai trouvé la bonne réponse... ou plus vraisemblablement *je* ne sais pas si j'ai envie de répondre à la question que *je* me pose, par *jeu*, sans doute : *je* m'assume comme amateur *et* de langue *et* de littérature. Littérature étrangère en langue étrangère.

---

<sup>10</sup> GRELLET, Françoise & KENNEDY, Moira, *Discovering literature*, anglais, Premières/Terminales série L, Nouvel enseignement de littérature en langue étrangère, Nathan, ISBN 978 209 173974 B.

<sup>11</sup> MUSIL, Robert, *L'homme sans qualités*, Editions du Seuil, Collection points, Paris, 1956/1995. Un des plus grands romans (inachevé) du XXème siècle.

<sup>12</sup> cf. *Le ravissement de Lol V. Stein* de Marguerite DURAS.

<sup>13</sup> Remarquer, au passage, les inattendus et extraordinaires alexandrins composés de deux hémistiches qui mêlent somptueusement les genres et confèrent au texte barthésien/barthien une valeur didactique certaine. *Le plaisir du texte* s'apparente à un *ars narrandi* au même titre que l'*Ars poetica* de Boileau (1674) « Ce qui se conçoit bien... ».

<sup>14</sup> BARTHES, Roland, *Le plaisir du texte*, Editions du Seuil, Paris, 1973, p. 37, c'est l'auteur qui souligne.

<sup>15</sup> Philologie : étude des langues et des littératures.

<sup>16</sup>lalangue : néologisme formé par Lacan, désigne la matérialité du langage, cette langue qui ne se dit *pas-toute*, « Les Non dupes errent », 12 juin 1974.

Longtemps, *je* me suis couché de bonheur<sup>17</sup> pour paraphraser PROUST, et je ne saurais jamais assez gré au petit Marcel, narrateur, et au grand Marcel, auteur, de m'avoir fait découvrir par l'enchantement de lecture le plaisir de littérature. Il est un petit écrit proustien intitulé « Sur la lecture »<sup>18</sup> qui relate exactement cette expérience : « Et quelquefois, à la maison, dans mon lit, longtemps après le dîner, les dernières heures de la soirée abritaient aussi ma lecture »<sup>19</sup>.

J'ai découvert la littérature par « je », le « je » du plaisir solitaire et par la grâce des Marcel : « Longtemps *je* me suis couché de bonne heure » [*je* souligne]. Cette phrase qui ouvre *La Recherche*, a ouvert aussi pour moi l'abîme de ce plaisir de lecture qui aide, à cet âge adolescent, à se trouver d'abord et à trouver les autres ensuite, qui m'a aidé à passer du « je » du solitaire dans son lit au « jeu » du solidaire dans son « il ».

Le lecteur est un filien qui lit dans son lit (ou ailleurs) et lie, relit<sup>20</sup> et relie dans un sempiternel travail pénelopéen de tissage et de détricotage (n'oublions pas que le mot « texte » vient de *textum*, tissu) doublé d'intertextualité. Et si, comme l'affirme encore Marcel PROUST : « En réalité, chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même »<sup>21</sup>, nous pensons qu'il ne contemple pas seulement son âme esseulée dans le déroulement insulaire de la trame, il s'ouvre, par l'ouvrage, à des ailleurs possibles, ces expériences du dedans chères à MICHAUX<sup>22</sup>.

Lecteur par le je, par le *jeu*, précisément, pas seulement celui du mot mais celui de la lettre, d'entre les lettres car on entre dans l'ordre des lettres comme dans les désordres de leurs probables combinatoires : le langage qui en sourd n'est pas qu'un pur système d'éléments. Il y a, derrière le choix de la lettre, une intention qui échappe à son propre créateur dès que celle-ci est posée, par l'interprétation lectoriale.

La littérature, de *litterae*, les lettres, pluriel de *littera*, la lettre, est bien née de cet agencement de signes qu'il ne convient pas de prendre au pied si l'on veut prendre le sien (notion de plaisir). Il ne s'agit pas d'être *au pied de la lettre* comme on pourrait être *au pied du mur* car, s'il y a « la lettre » il y a aussi son esprit (l'exercice auquel nous essayons de nous livrer en ce moment -même dans le commentaire des textes officiels, que nous n'oublions pas-) comme il y a *l'esprit des lois* qui permet de se hisser, de s'élever.

J'entends « esprit » au sens apollinien du terme, Apollon, Dieu des chants, de la musique et de la poésie (*poiesis*), au sens primitif de *faire*, de *créer*<sup>23</sup>, mais aussi au sens apollinarien, éthylique du terme, (« Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie, ta vie que tu bois comme une eau de vie »<sup>24</sup>) produit d'une *distillation mentale* : « développer le goût de lire et [...]

---

<sup>17</sup> « Longtemps, je me suis couché de bonne heure », PROUST, Marcel, *Du côté de chez Swann*.

<sup>18</sup> PROUST, Marcel, « Sur la lecture », *Écrits sur l'art*, Garnier Flammarion, Paris, 1999, p. 187-224.

<sup>19</sup> *Ibid.* p. 197.

<sup>20</sup> Roland BARTHES dans *S/Z* parle de ce phénomène de relecture (Seuil, Paris, 1970, p. 23).

<sup>21</sup> PROUST, Marcel, *A la recherche du temps perdu* (1918), *Le Temps retrouvé* (1927), Paris, Gallimard, Pléiade, 1954, p. 489-490.

<sup>22</sup> MICHAUX, Henri, *L'espace du dedans*, 1940.

<sup>23</sup> « Poïésis, veut dire "faire", en Grec ancien. Ce mot à l'origine de notre moderne poésie est donc d'abord un verbe, une action qui transforme et continue le monde. Ni production technique, ni création au sens romantique, l'œuvre poïétique réconcilie la pensée avec la matière et le temps, et l'homme avec le monde. Elle est une communion des corps, une co-naissance et une reconnaissance par la rencontre, la lutte et l'accord dans la matière et le temps de la multitude des hommes » (<http://www.poiesis-architecture.com>).

<sup>24</sup> APPOLLINAIRE, Guillaume, *Alcools*, 1913.

augmenter l'exposition de l'élève à la langue en lui donnant accès à un certain niveau d'abstraction et de subtilité<sup>25</sup> » (B.O. n° 9, 30 septembre 2010).

Entendons donc également « esprit » dans son acception *en avoir ou pas*, à savoir, la première signification du mot *littérature* : « Ensemble des connaissances ; culture générale », où l'on rejoint l'introduction au texte officiel : « Le lycéen renforce sa culture générale ».

### Qu'est-ce donc que la littérature ?

Dans certaines langues, ce mot si confortable de *littérature* n'existe pas car la conception de la chose (du fait) littéraire n'existe pas. Dans d'autres, il est au contraire le fondement même de la société, son ciment : la littérature hispano-américaine n'est pas la littérature espagnole car elle raconte un continent avec une langue qui n'est pas la sienne.

Indépendamment de son caractère écrit ou oral qui divise les spécialistes (tout ce qui s'écrit n'est pas de la littérature et la littérature ne commence pas à l'écrit, trop de traditions orales nous le prouvent), le côté esthétique de la chose entendue comme relevant de l'art, les rassemble et c'est bien comme cela que semble effectivement l'entendre le B.O. de référence.<sup>26</sup>

Cependant, les esthétiques sont nombreuses et relèvent plutôt d'un pacte de lecture<sup>27</sup> tel qu'il s'établit entre l'auteur et son lecteur : je ne vais pas lire un essai dans les mêmes conditions qu'un roman policier et si l'auteur ne respecte pas les codes extrêmement corsetés du genre je vais crier au scandale ou au génie : essai qui n'apporterait rien de nouveau quant à son objet d'étude, roman policier qui ne résoudrait aucune énigme...

Circonscrire la littérature c'est parler du sexe des anges : où commence-t-elle et où finit-elle ? Qu'est-ce qui fait que tel message publicitaire ou tel discours politique n'est pas de la littérature<sup>28</sup> ? Comment juger que tel texte est ou non digne de figurer dans le Panthéon littéraire ? Notons au passage qu'exactement les mêmes questions se posent pour l'attribution d'un genre : jusqu'où un roman appartiendra-t-il encore à son genre et à quel moment s'en éloignera-t-il, créant, par sa dissidence, un genre nouveau ? Songeons au *Finnegans Wake* de James JOYCE. Pensons à la remise en cause des canons de la « grande littérature » par la somptueuse étude de Mikhaïl BAKTINE sur l'œuvre de RABELAIS considérée alors comme a-littéraire !<sup>29</sup>. Le roman de gare est-il un roman ? Le roman n'étant d'ailleurs qu'un genre dissident de la Grande littérature non destinée au grand public !

D'ailleurs, est-il possible d'échapper à une quelconque téléologie<sup>30</sup> lorsqu'on règle, lorsqu'on norme et lorsqu'on codifie ? « Il s'agit aussi d'initier les élèves aux réalités **les plus structurantes** de la littérature de la langue étudiée : **les grands mouvements** littéraires et **les principales thématiques** portés par **de grands auteurs**, dans le récit, la poésie et le théâtre » (*je souligne*). Dit de façon un petit peu plus abrupte, est-ce qu'un auteur écrit avant tout pour

---

<sup>25</sup> subtil : du latin *subtilis*, finement tissé : encore du *textum*.

<sup>26</sup> Bulletin officiel spécial n°9 du 30 septembre 2010.

<sup>27</sup> Concept développé par Philippe LEJEUNE à propos de l'autobiographie, le pacte de lecture est une convention établie entre l'émetteur et le récepteur pour la transmission d'une information. Il coordonne stratégie d'écriture et pratique de lecture.

<sup>28</sup> cf. la fronde récente des *Mémoires* du Général de GAULLE dans les programmes de Lettres.

<sup>29</sup> BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 2003.

<sup>30</sup> La téléologie est l'étude de la finalité. Doctrine qui considère le monde comme un système de rapports entre moyens et fins.

s'inscrire dans un courant, dans une pensée, dans un mouvement ?<sup>31</sup> Et s'il le faisait, effectivement, cette allégeance ne serait-elle pas la preuve d'une indigence certaine ? Ne sont-ce pas les œuvres qui entrent en rébellion qui sont les plus inventives ? Et même parfois indépendamment de leur volonté ?<sup>32</sup> Réfléchissons à la monstrueuse hybridité que représente chaque roman en soi puisque chaque genre canonisé -ou non- peut s'y introduire (une recette de cuisine, la liste des commissions). Les sonnets parodiques qui ouvrent *Don Quichotte*, par promiscuité, ne sont plus seulement des sonnets mais autre chose...<sup>33</sup>. Que fait-on donc de la pensée non officielle ?

Car le B.O. le dit : « Les grands mouvements littéraires, parce qu'ils rejoignent les moments esthétiques, philosophiques et politiques, inscrivent la littérature dans le cours général de l'Histoire ». Nous ne reviendrons pas sur la moribonde histoire de la littérature, Hans Robert JAUSS l'a déjà fait<sup>34</sup>. Quelle corporéité donner en classe à l'étude d'un mouvement ? La littérature n'est pas qu'un art pour l'art, certes, même si la composante esthétique est essentielle, la portée de l'œuvre d'art (son éthique) va bien au-delà de la seule émotion perceptive, au-delà même de la portée historique du moment. L'épisode récent de *La Princesse de Clèves* est là pour nous le rappeler qui vient ressusciter (susciter à nouveau et faire renaître) inopinément la place des femmes dans la littérature (du XVIIème siècle !). L'œuvre peut avoir en soi une portée historique faite d'avatars qui lui échappent précisément parce qu'elle est œuvre d'art.

« On entre [...] plus profondément encore dans l'âme des peuples et dans l'histoire intérieure des sociétés humaines par la vie littéraire que par la vie politique »<sup>35</sup>

disait HUGO.

### Et nos élèves dans tout ça ?

Je pense qu'il convient de définir avec eux les caractères d'un genre ou d'un mouvement à partir de et à travers la lecture d'un extrait, d'un fragment, ou d'une œuvre remarquable en ce sens qu'elle appartient au canon (ou s'en éloigne).

Chaque élève doit pouvoir exprimer ce qu'il ressent grâce, sans aucun doute, à un guidage adapté, par des orientations qui l'aideront vers une lecture active et par une lecture cursive qui doit devenir au fil de l'année une lecture curieuse, personnelle, et pourquoi pas passionnelle. Celle-ci donnera lieu à des échanges de subjectivités dans un espace classe de parole, un espace de liberté et de partage, de coopération et de tolérance et ce nouvel enseignement nous y encourage. L'époque du sens univoque et du cours magistral est révolue. Le professeur devra sans doute transmettre sa passion avant son savoir. Nous ne pouvons concevoir cet enseignement comme un cours *ex cathedra* où la bonne parole serait distillée par le maître, le maître mot. Au contraire, cet enseignement doit s'alimenter de la base, du vécu, de

---

<sup>31</sup> Afin de vous montrer que ma comparaison de la littérature et de l'esprit d'alcool n'est pas si abracadabrantesque que ça puisqu'elle rejoint mon propos (cf. RIMBAUD pour l'adjectif (1871) et non qui vous savez) je voudrais citer Jean-Robert PITTE (spécialiste de vins et, accessoirement, ex président de la Sorbonne) dans une émission diffusée le samedi à midi sur France Culture (« On ne parle pas la bouche pleine ») : « On ne fait pas le vin pour le marché, on fait le vin pour quelqu'un ».

<sup>32</sup> « Tout écrit possède un sens, même si ce sens est fort loin de celui que l'auteur avait rêvé d'y mettre », J. P. SARTRE, Présentation des *Temps modernes*, 1945.

<sup>33</sup> Dernière référence due à BAKTHINE (Op. Cit. p. 411).

<sup>34</sup> JAUSS, H. R., *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 2001.

<sup>35</sup> HUGO, Victor, *Choses vues*, 1863, cité par A. REY (Op. cit.).

l'expérience et de l'émotion des lecteurs et des conteurs. Ce dernier mot insiste particulièrement sur l'aspect oral car l'oral est le premier rapport que nous avons à la langue (la *lalangue*<sup>36</sup>) et il n'est pas antinomique de l'écrit : les textes doivent résonner d'abord pour pouvoir raisonner ensuite.

Enseigner aujourd'hui la littérature étrangère en langue étrangère est, pour le professeur de langue, passer du langage en tant qu'outil de communication à la passation du langage en tant qu'outil de signification, c'est-à-dire un appareil qui est à la fois vecteur et aide mais qui en même temps produit et agrège toujours plus de sens dans une incommensurable parthénogénèse. Et c'est justement peut-être là que la littérature rejoint cet objet d'étude en ce sens qu'elle est littérature lorsqu'elle n'a plus uniquement cette fonction purement phatique.

La multiplicité des expériences émotionnelles et sensibles confrontées dans l'agora qu'est la classe entraînera à une pragmatique intellectuelle ouverte à toutes les subjectivités, à toutes les différences. La pensée unique sera bannie pour donner lieu et sens. Pas de sens unique, une concrétion de sens qui ne seront que l'émanation du compendium de savoirs que représente en soi chaque œuvre littéraire.

Faisons de chaque élève un contre-héros, de chaque liseur un p(o)ur éros<sup>37</sup>.

#### En guise de conclusion :

« [L]e contre-héros existe : c'est le lecteur de texte, dans le moment où il prend son plaisir. Alors le vieux mythe biblique se retourne, la confusion des langues n'est plus une punition, le sujet accède à la jouissance par la cohabitation des langages, *qui travaillent côte à côte* : le texte de plaisir, c'est Babel heureuse »<sup>38</sup>.

Gérald LARRIEU  
IA-IPR  
Langues Vivantes  
Espagnol  
LIMOGES

---

<sup>36</sup> Ensemble des spécificités du langage utilisé par l'homme pour communiquer avec l'Autre et lui-même. La Lalangue se constitue essentiellement par apprentissage familial, elle reflète l'idiosyncrasie langagière du sujet, c'est à dire toute spécificité propre, comme les traits grammaticaux, les signifiants (le sens de ses mots), la prononciation, etc. (<http://www.definitions-de-psychologie.com/fr/definition/lalangue.html>).

<sup>37</sup> Petit rappel, le Dieu Éros n'est pas que celui de l'amour, il est aussi celui de la puissance créatrice.

<sup>38</sup> BARTHES, (*Op. cit.* p. 10), c'est l'auteur qui souligne.